



# NEW YORK

## la beauté sous contrôle

SKIN LAUNDRIES,  
DOUCHES  
BRONZANTES  
AU BUREAU...  
À MANHATTAN,  
ON NE BADINE PAS  
AVEC L'ESTHÉTIQUE !  
POUR ÊTRE AU TOP  
NON-STOP, INITIATION  
AU BEAUTY PROGRAM  
MADE IN THE CITY.

« **M**ani ? pedi ? Pick up your coloolor pleaaaaase. » Bienvenue au royaume – essentiellement

coréen – des salons de manucure new-yorkais, dont la langue officielle n'excède pas la trentaine de mots. Au même titre que l'on monte en haut du Rockefeller Center, un petit tour dans l'un des deux mille (oui, deux mille) « nail salons » est devenu un passage touristique obligé. Car c'est le b.a.-ba de toute New-Yorkaise qui se respecte. Un petit plaisir rapide pour 10,50 dollars en moyenne, le plus démocratique des gestes beauté à Manhattan. « Ne pas avoir les mains impeccables ici, c'est un peu comme si tu ne changeais pas de sous-vêtements tu vois », m'a-t-on prévenue il y a quelques années en guise de méthode express d'intégration.

PHOTO ALEXANDRE WEINBERGER, PICTO IVAN SOLDI

Impeccable. Voilà bien le premier adjectif qui passe par la tête lorsque l'on en vient à parler secrets de beauté des New-Yorkaises. Le brushing – croisement de celui de Lucy Ewing et de Farrah Fawcett –, le maquillage – le teint doit être aussi éclatant que si l'on venait de faire une course en montagne –, les mains, les extensions de cils, les dents très blanches, la minceur... Il est rare ici de surprendre une femme en flagrant délit de laisser-aller. Tout est désespérément parfait. Soyons vachardes : trop, tant parfois on les dirait clonées. Chaque jour, elles s'astreignent à cocher toutes les cases. Lorsqu'elles en ont les moyens, elles louent les services de coiffeurs ou de maquilleurs qui, dès potron-minet, viennent chez elles les préparer pour une nouvelle journée. Les préparer à une nouvelle bataille, serait-on tenté de dire, que, bien sûr, il faut gagner. « New York est une ville extrêmement compétitive. Les femmes, en particulier de l'Upper East Side, se sentent très regardées. Elles veulent – et doivent d'une certaine façon – absolument garder le contrôle », tempère le pétillant Dr Heidi Waldorf, professeur de dermatologie au Mount Sinai Hospital, que ses patientes appellent leur gourou beauté. Ici, tout ce qui a trait à la beauté est avant tout une affaire... d'estime de soi : tous les dermatologues, chirurgiens plastiques ou les instituts de beauté de la ville vous le diront.

« LES AMÉRICAINES RECHERCHENT LA SOLUTION MIRACLE, la gratification immédiate », avance Mathilde Thomas, cofondatrice avec Bertrand, son mari, de Caudalie, et qui vient de passer cinq ans à New York pour y développer – avec succès – la marque. « Là où, en France, nous privilégions le soin de la peau, elles mettent l'emphase sur le maquillage, très important de ce côté de l'Atlantique. Le maquillage, c'est leur armure, au même titre que ce qu'elles appellent leur "power suit" (NDLR : la tenue de bureau idéale qui les fera se sentir fortes). Un peu comme si elles mettaient un masque pour aller au bureau », poursuit Mathilde Thomas.

Et en matière de maquillage, « en ce moment, la tendance est au contouring, principalement parce que cela affine les traits », remarque Daniel Alvarez, make-up artist chez Nars. Mais attention, à dose subtile car les clientes de la boutique de Madison Avenue ne tiennent pas à ressembler à Kim Kardashian.



### VITE... UNE PAUSE CHIGNON ENTRE DEUX RÉUNIONS !

L'un des biens les plus précieux de la New-Yorkaise ? Son temps. Elle s'organise pour ne jamais le perdre. L'une des dernières tendances consiste donc à faire venir au bureau son coiffeur, son maquilleur, sa manucure et même... une douche autobronzante ! « C'est vraiment très simple, assure Tamar Vezirian, la fondatrice de Gotham Glow. On vient à votre bureau avec une tente et un spray autobronzant que l'on peut installer dans les toilettes ou dans un bureau fermé. En dix minutes, c'est comme si vous reveniez de vacances. » Glamsquad, Vênsette, Blowaway, CityMani (racheté récemment par Elizabeth Arden)... la liste de ces entreprises de beauté sur demande ne cesse de s'allonger et de

gagner en popularité auprès des femmes qui travaillent. Un cocktail ou un dîner – il est très rare que l'on repasse chez soi avant une soirée, car l'on est généralement invité vers 19 heures –, une réservation depuis son smartphone et quelqu'un viendra prendre soin de vous. De quoi renvoyer tous les salons de coiffure et autres centres esthétiques à l'âge de pierre. « Avec ces services, vous pouvez être en réunion téléphonique et avoir quelqu'un qui vous fait les mains ou un chignon en même temps. Le tout en vingt minutes ! » résume Helena Fairfield, consultante en médias sociaux. Tout cela a un coût : de 35 dollars la manucure jusqu'à 300 dollars pour un traitement VIP avant une soirée de gala.

PAR SIXTINE LÉON-DUFOUR À NEW YORK

LASER, PEELING, COOLSCULPTING, injections en tout genre... À New York, avoir l'air jeune est un préambule, tout comme avoir les dents blanches et le cheveu soigné. Une politesse qui fait partie d'une hygiène de vie décomplexée. « Je viens de faire mon "tox" (NDLR : mon Botox) », entend-on d'ailleurs régulièrement. « C'est une société qui valorise encore et toujours la jeunesse, abonde le chirurgien esthétique Haideh Hirmand, dont la clientèle chic fréquente le splendide cabinet sur Park Avenue. « L'entrepreneuriat est l'une des valeurs cardinales de la culture américaine. Avec ce postulat que si vous êtes jeune, vous réussissez mieux. » Haideh Hirmand, qui connaît bien la culture française pour y avoir fait une par-

tie de ses études, essaie d'amener ses patientes à faire la distinction entre « vouloir faire jeune à tout prix et paraître naturellement jeune à tout âge ». Les New-Yorkaises, celles des quartiers chics notamment, veulent du nouveau, de l'efficace, du rapide et un vrai retour sur investissement. Avec un bémol toutefois : « Depuis 2008 (NDLR : au moment de la crise financière), les gens sont moins tape-à-l'œil. Pour moi, c'est à ce moment-là que l'on est passé aux procédures non invasives », ajoute Heidi Waldorf.

AINSI, APRÈS LES BARS À QUEUES-DE-CHEVAL, LES BARS À NATTES et le désormais incontournable Dry-bar, qui vous propose des brushings et uniquement des brushings, mais avec une coupe de champagne et la possibilité de privatiser le salon pour faire une soirée entre amies, c'est au tour du Skin Laundry de faire un tabac. La promesse ? Un nettoyage de peau en profondeur à l'aide de laser et de lumineothérapie. En quinze minutes chrono. Ces espaces ont tous en commun d'être beaux, propres, décorés avec raffinement, bref d'être rassurants. « Le côté vite

AMY WECHSLER DERMATOLOGUE ET PSYCHIATRE

“CE N'EST PAS UNE BONNE IDÉE D'EFFACER TOUTES LES RIDES”

Elle a pignon sur rue à Manhattan. À l'origine de La Solution 10, le dernier soin Chanel pour les peaux sensibles, Amy Wechsler nous livre les us et coutumes en médecine esthétique.

**Quelles sont les tendances à New York en médecine esthétique ?**

Les injections de toxine botulique et de produits de comblement sont les actes les plus pratiqués, mais sans excès, ce qui est positif. Concernant les « fillers », on se concentre surtout sur les volumes du visage plutôt que sur les rides. Quant à la toxine, elle est utilisée à très faibles doses et de façon préventive. Les New-Yorkaises aiment avoir recours au laser, mais à travers des procédures légères, qui permettent de retourner tout de suite au travail. Ces femmes très actives ne peuvent pas se permettre de rester cloîtrées chez elles très longtemps ! Et du fait de cette vie sociale très riche, les actes anti-âge sont importants pour elles.

**Les New-Yorkaises sont donc plus naturelles que les Californiennes ?**

Oui, je pense qu'elles en font beaucoup moins à New York qu'à Los Angeles, où tout est toujours plus démesuré, qu'il s'agisse d'implants mammaires ou d'injections dans les lèvres.

**On dit que les Américaines commencent très jeunes les traitements esthétiques ?**

À New York, elles sautent généralement le pas autour de la trentaine...

**Quelle est votre spécialité ?**

Je suis dermatologue mais également psychiatre, donc je passe davantage de temps avec mes patientes, j'essaie de comprendre leurs motivations. Je pense qu'il est important qu'elles puissent s'exprimer sur leurs différents facteurs de stress, dont le vieillissement fait partie. C'est un problème très présent au travail. Je traite également beaucoup de femmes entre 35 et 50 ans, qui ont à la fois des problèmes d'acné et des rides. Elles ont l'impression d'être trop vieilles pour leurs boutons et trop jeunes pour leurs rides.

**Quelles sont les techniques que vous utilisez ?**

Je combine les techniques, Botox, fillers, laser, médicaments et protection solaire. Pour moi, il est essentiel d'éviter le soleil à tout prix. Si les femmes viennent me voir car elles ont besoin d'une procédure esthétique mais qu'elles continuent à s'exposer au soleil, cela ne peut pas fonctionner. De la même façon, mes actes seront moins efficaces si elles continuent à fumer.

**Comment faites-vous pour éviter les stéréotypes ?**

Je suis une adepte du « less is more ».

**Voit-on encore des femmes avec des rides à New York ?**

Oui, bien sûr. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée d'effacer toutes les rides.

**En quoi croyez-vous pour l'avenir ?**

L'éducation devrait prendre de l'ampleur pour informer dès le plus jeune âge des effets néfastes du soleil. Aux États-Unis, tout le monde est en train de rôti au soleil encore aujourd'hui, et c'est probablement la même chose en France. **Par Carole Pauifique**

PHOTO CAROLINE KNOPF STELLER. PICTO IVAN SOLDI



“  
Les New-Yorkaises veulent du nouveau, de l'efficace et un vrai retour sur investissement  
”

fait, bien fait devient la norme, surtout ici où tout le monde court en permanence », commente Susie Ellis, présidente de Spafinder Wellness, un cabinet de veille et d'analyse marketing. « C'est de surcroît plus facile d'aller dans des endroits très spécialisés tenus par des experts. » Et pour être belles, les élégantes du haut de la ville n'ont pas vraiment de limites de budget. Dans son livre culte « Primates of Park Avenue » (éd. Simon & Schuster), l'auteur Wednesday Martin s'était livrée à un petit cal-

cul, hors chirurgie esthétique, cours de sport et vêtements : cette tribu dépenserait environ 19 000 dollars par an « en frais de maintenance ».

S'IL Y A BIEN UNE CHOSE FASCINANTE À NEW YORK, c'est la volonté d'airain dont les Américaines font preuve lorsqu'il s'agit de se maintenir en forme, ou de se maintenir tout court. Pour ce faire, elles se lèvent très tôt – l'heure de pointe à Central Park est vers 6 heures du matin – et ne s'autorisent aucune excuse. Et c'est encore plus vrai pour les femmes de 65 ans et largement plus, toujours extrêmement et agréablement entretenues. L'icône des nonagénaires, Iris Apfel, n'en est-elle pas la parfaite illustration ? Il faut aller jeter un œil dans les Equinox, Exhale, 92Y et autres salles de gym pour s'en rendre compte. À toute heure de la journée, vous y verrez des femmes âgées pédaler, marcher, se muscler, quand ce n'est pas danser avec un coach caribéen aux muscles parfaits. À méditer. ♦